

**Poème pour la vie paisible
& autres poèmes**

Suivi de
Les mains sont innocentes



58 poèmes frappés sur des feuilles de papier fin de 33 x 12 cm
pour « Les Mains au mur » | installation d'empreintes de gens du quartier
avec Joël Thépault | Galerie ZigZag | Cockpit | Cité Auriol | Chamiers City
pendant Looping #8 | Jardin 62 | Compagnie Ouïe/Dire | 10 juillet 2026

Juin 2026

Marion Renauld

Matières

Poème pour la vie paisible

&

Poème à la rose
L'infusion d'allumettes
Un poème silencieux
Le vers libres
Carnavalades
Poème de cosmopolitique
Poème de circonstances
Le poème désarmant

*

Les mains sont innocentes

&

Aventures d'un baigneur
 (poème ordinariste)
 (poème aérologique)
 (un poème cosmocrate)
Peaux-Rouges
Les mains sont permanentes
 (poème chaomocrate)
 (extraordinarisme)
 (ode anaérologique)
Un doigt
Le bouquet de mains
Biobiblio
 (CRIME / MERCI)
Empreintes

Une empreinte cosmosocialiste
infraordinaire et plurilibertaire

Poème pour la vie paisible

poème pour l'impossible
la blague intégrale

toi tu veux juste la vie
paisible tu disais
quelque part en France au
XXIe siècle

tu racontais des dingeries
parce que tu en vivais combien
de fois par jour et depuis
trop longtemps des tonnes
de dingeries et qui ça faisait
rire

vous disiez qu'on pourrait
faire de ta vie un film
un roman c'est la chaîne
d'aventures pas possibles et
toute la société prise dans
tes dingeries mais
quel genre de vie c'est toi
tu veux juste la vie paisible

Mérouane il a pas réussi
et pour ceux qui s'en sortent
comment ils font avec
la société entière

poème pour l'impossible
dingerie totale

la vie paisible de n'est pas
vraiment le délire de la France
ni nulle part ni jamais
la fin du game est toujours
triste et tu tires
un trait sur la paix

ah oui la paix ah oui
dit parfois Youssef il sait
que la légende du XXIe est
une lente agonie

des forces déchaînées ripostent
en permanence en salves
impensables on s'en fiche
tous les jours de juste la vie
ta vie tes envies de paisible
on ne s'en fiche pas poème
de résurgence

la geste du XXIIe siècle
est une pleine éclosion

alors on s'organise à fleur
de gouffre nu la fine
conjuraison dans ton souffle
Mérouane

la vie demande Youssef ah
qu'est-ce que c'est la vie

Benji répond que c'est de
pas tuer tout le monde

Youssef tu diras
qu'est-ce que c'est sinon
un système chimique qui
progresse qui évolue voilà
et arrête tes carnavalades

à fleur de gouffre nu on
s'organise ici de fines
carnavalades où progresse la
vie ah oui la vie paisible

allez la vie paisible va
te faire une assiette
la paix sera bonne et offerte
et sera pas piégée pas de
poison après juste on arrosera
ce sera étonnant étonnant
étonnant répète Rebecca

nous on cherche que la vie
paisible disait Mérouane et
quoiqu'il arrive on y arrive
après il est mort

restons en paix directement

vu qu'Alain tu disais que
quand c'est mort c'est moche ah
la belle vie ah oui

Ilyass dit que la vie ah oui
c'est un kiwi

Mérouane était un loup
j'entre dans ta fourrure à
fleur de gouffre dur la
langue consolante

la dingerie banale

parfois dit Benji
je te mettrais bien
dans mon carnaval
Mérouane ceux qui voulaient
le mettre dans le leur
à lui ils disaient qu'on
te mettrait bien dans un sac
poubelle et dans la rivière
poème pour les rivières
poème pour les poubelles
et les têtes tranquilles oh
pense à arroser
où les griffes ne griffent plus
poème pour conjurer pour
bercer les épines les crocs
ne mordent plus le poids
de toute masse ne peut plus rien
cogner plus de bave ricanante
on se met bien la meute
conjure l'impossible
et tu tires un trait sous
la paix
nos petites chimies dans
l'éclosion sociale pendant
que la vie fane et comment faire
avec et sans contre tout contre
va les carnavalades
j'entre dans ta rivière
je lèche tous les problèmes tu
deviens à toi-même
ta propre solution et tout
le monde flotte
poème pour l'impossible
frôlement de meutes
les forces oubliées tous les
jours on s'en fiche on serait
maintenant dans la chair de
pluie fine
un poème d'éclatés
une histoire de goûts une
histoire de gouttes et la geste
future des explosions de poche
ô les bris de la paix vitale

qui te tourmente à qui
refuses-tu ton calme ah
chaque fois les pépins paix !
pain ! ne suffit pas
la vie ça s'arrose
je baisse mon vers Mérouane
et plonge uniquement dans
tes pupilles de loup
on s'en fout des fâcheux on
y arrivera
on ira gentiment nous
baigner dans l'eau claire
on n'aura pas envie de
regarder passer les eaux
gonflées de morts on veut
juste vivre en paix
on rame un peu partout au XXI^e
siècle au prochain on aura
un faible pour les faibles et
la meute rieuse
tu verras les dingueries
tu brilleras des pupilles
et tu saliveras de nos
carnavalades
c'est ce qu'on fait ici
quelque part en France des
films et des romans pour juste
la vie paisible
tu peux revenir dans la
forêt profonde glisser tes
mains de velours et le rêche
de ta langue
respirer le feu quotidien
tu mordras le kiwi d'Ilyass
et tu prendras ta part du
gâteau de Youssef
poème pour un possible

c'est l'abolition des tourments
l'éclosion de la paix sociale
de la blague intégrale

nous on entend
l'esprit des pierres
eux balancent des
parpaings partout

chaque jour on
s'embrasse en tendant
nos deux joues mais
on ne le fait pas
avec n'importe quoi



Poème à la rose

il y a dans le rosier
de Khadra que Joël
a planté ici-bas quelque chose
qui résiste et qui résistera

le flegme de la sève
et la timidité des
couronnes d'épines pour
l'ivresse de ton nez
la courbe de tes cils

un rosier indocile
c'est le cœur du quartier
battu jusqu'à rougir

par amour Hugues tu coupes
une rose parmi et tu l'offres
chérie

et Khadra par amour tu ne
veux pas de ça tu veux la rose
encore à sa source chérie

il y a de la rose la
querelle voisine dans
l'offense du don la joie
du bien commun

Rolande aussi dans les buissons
chapidait des bouquets
Christine aussi souvent arrive
avec une rose eh
mais ce rosier c'est le
cœur du quartier
battu jusqu'à rougir

le rosier c'est le bout de rien
détaché du banal cosmique où
ta rose est humide

à Hugues a dit Khadra
arrête ça de suite et Hugues
a tout coupé

c'est le noir pirate au
sang bleu qui aime les roses
indociles

tu piétines les épines
que ne lui as-tu pas
offert toutes les roses

offert la sérénade et
piqué repiqué partout les
pieds de rose aux pieds
des bâtiments

au pied
ne marche pas
on a le cœur fauve
oh

c'est qu'on manque de roses
on peut offrir une rose
on n'a pas le choix que d'être
gentil

on arrose
art ose

pétales au temps volé
c'est la vie qui progresse
et qui fane et résiste

pendant ce temps Joël
plante pique sème l'amour
des jonquilles des cosmos des
épinards sauvages
oseille bleuets piments
pleins de cœurs de quartier
des pétales éclatés

le secret dit Simon c'est
qu'il y en a pour tout le monde

terre épaisse noir profond
battu jusqu'à rougir
les joues roses et les
cœurs voyous

il y a dans le rosier
maintenant votre histoire
et l'envie qu'à chacun

le flegme de la sève et
la timidité des couronnes
d'épines à la source chérie

on est censé ne pas se planter
on arrose on sème
tout le monde existe

histoire à la noix
poème à la rose

L'infusion d'allumettes

pour faire des infusions
pour le prochain hiver
détacher délicat la
fleur de tilleul de sa
branche épaisse
ou délicatement chaque
pousse de ronces
dont Joël dira qu'elles sont
tendres et dociles
sans quoi dans ta chair
le monde s'enflamme
des fleurs de tilleul qui
sont étranges avec leur
bractée oblongue et translucide
qu'on prendrait pour une
feuille des fleurs Hugues en
fera assis plus d'un cagette
au cœur de la cité
tout est calme on cueille
délicat la misère et la rage
infusent avec lenteur
on veut pas que ça gronde on
prépare une chaleur
d'hiver à partager
on fera des sachets pour
le trafic local
c'est les armes des faibles
et on boit dans nos boucliers
on se muscle à l'écorce
on fond on cueille à fond
un p'tit morceau d'verdure
et ho purée on kiffe
dira l'enfant plus tard à
l'âge de raison à toutes les
saisons tu vois
un peu de vert et tu kiffes
la terre
on fait de chaque jour
infusion de lumière
et Maya tu diras je vis à
la lumière

Benji est une étoile
c'est la cosmocratie de la
petite vie que nous menons ici
des infusions de nuit de
chimie planétaire à juste
quelques ronces au
plus frais de leur vie
aux arbres citoyens
on sauve les acacias on
prend l'air carbonné
on donne l'air inspiré
on ne vit pas avec on vit
grâce on vit d'arbres à
fleur de sève sang
et de pousses qu'on tire
du fusain par les braises des
branches du quartier
tu refais sur une feuille
le quartier délicat
et de feux antérieurs de torrents
de nuages c'est tout de l'infusion
au pluriel du présent
doucement avec la vie
doucement pour le futur le
geste millénaire à la seconde près
Ivan Layron et Nadhal
ils ont dix ans et peuvent
détacher délicats les
fleurs de nos tilleuls
pour juste des sachets pour
le trafic local
infusions d'allumettes des
enfants de cité les
petits doigts qui dansent et
la petite vie que nous menons
ici au plus frais de leur vie
et après ils arrosent au
plus près des pieds
de salades et tomates et puis
oh là des fraises avec
le jet puissant de
leurs fusils à eau

les fraises elles remercient
les larmes de guerriers

et parfument les ronces
les fatigues passées
on savoure le quartier

sans quoi dans ta chair
le monde brûle et sombre

allez les fleurs
de la concorde

c'est le même profil de
cueilleurs têtes basses et
poignes délicates à la
peau qui persiste à l'appel
des épines à l'étrange caresse

les larmes d'acacias
vieux enfants millénaires
terroristes des fraises
les mains dans l'air et l'eau
tombée de la bractée

dans ta chair la cité

pleine et pur présent dans
environnement et sans à-côté
dont Joël dira que c'est
toujours aussi un peu au milieu

chaque fois dans ta chair
s'enflamme le monde

tu détaches la vie
tu goûtes l'ombre de l'air
on vit dans la lumière et
juste on se partage des
infusions de nuit

la tête est basse l'étoile
est au fond de la tasse

oh une lueur cachée dans
une pierre et tu kiffes

oh purée l'allumette
embrasant le quartier
embrasse la cité

il n'est point de
vérité nue sauf
à manger le fruit

Un poème silencieux

et le droit de se taire
le droit de ne rien faire
Jacques ta tête est posée
sur tes mains sur ta canne
assis sur tes deux jambes
à 80 balais après
avoir bossé Gilbert dit que
c'est le bonheur de
s'emmerder un peu
on ne dit rien du tout
regarde uniquement
du balcon ou de basse
la terre cacophonique et les
choses muettes
le silence sans hommes
et jamais le silence
poème pour les taiseux pour
tout ce qui consent
ne rien dire faire beau coup
écrivait Jean-Marc dans
la bulle d'un vieux sa tête
sur ses mains sur sa canne
sur la terre
et ce blanc sidéral qui
suit Yazin disant qu'on est
dans une boule dans le noir
et après
nos têtes sur nos mains sur
nos jambes sur la terre
dans la terre dans une boule
dans le noir et après
on bavarde on se tait on
entend les oiseaux si rarement
le reste tout ce qui consent
à tenir Jacques Yazin Gilbert
et compagnie
et les droits des sans-sons
des sans-voix des sans-poids
le droit de pas peser
le droit de pas parler le
poème est un chant mental

on dira que Jacques est
présent et que bon ça suffit
que c'est déjà intense
la vie est inouïe
au fond des océans les
silences des âges avec des
vibrations
les vibrations de Jacques
d'un silence un sourire un
rire des dingeries de
Phoebee l'explosive
ah Jacques fait ah oui quand
même il vibre
au droit de raconter
Yazin le fond des âges
et l'enfance de Gilbert les
fantômes sont muets
la société des carpes
avec Phoebee on se dira
+ de cuicuis
– de blablas
le devoir d'écouter le devoir
de s'entendre un
résonance mondiale on peut
ne pas aimer la petite musique
juste pas trop fort
on peut ne pas aimer
les invasions stridentes
mais le bruit des balais et
les grenouilles rieuses
et que c'est le bonheur
de contempler un peu
de tout jour faire beau coup
et en corps on ne peut pas
ne pas aimer ça
Ivan qui a dix ans dit
imagine Jacques en shérif
ou juste imagine Jacques
et tu le vois sourire
personne n'a rien fait
mais tout le monde est là

on ne sait pas au fond
s'il se dit quelque chose
dans l'univers entier
ici c'est des répliques des
soupleurs et des croches
des trilles et des fugues
des swings de terre
des pierres qui pensent des
dances déter
protège la chance
dans l'orchestre total du
silence de ta tête
Jacques Yazin et Gilbert
sont la basse continue
Phoebee fait les aigus sous les
flûtes à plumes dans les graves
à moteurs dans un cœur
dans un chœur
la qualité de l'air
la qualités des riens
des silences à sentir la
qualité des liens
pendant qu'on s'époumone
qu'on voit gonfler la gorge
d'une grenouille rieuse
imagine Yazin sur un nénuphar
imagine qui tu veux le
poème facétieux pendant que
le devoir de dénoncer les crimes
de défaire et refaire et pas
juste s'amuser pas juste
s'emmerder mais d'inventer
des mondes
où on peut être là
dans la vie musicienne
la vie m'use la vie muse
et la pulse martienne
le silence est barbare le
reste est vibration si
ça se trouve tout parle au
fond de l'univers
chut chute un mur mure
dans le trou d'un miroir
Gibert il se parle
au reflet de lui-même

nos têtes sont percées
qui semblent si pleines
c'est d'avoir trop vécu qu'on
ne veut plus mot dire
de te laisser à vivre sans
un prémâchage
les vibrations dépassent le
mur du son les lèvres
ont fini de manger l'intérieur
de nos joues
le reste on l'article
on a le dit de Jacques que
c'est mieux d'être ici
que devant la télé c'est
juste l'habitude de
nos solitudes
c'est seul que tu écoutes
c'est nos voix solidaires et
solides dans l'air dans
une boule dans un chœur
d'aphones solitaires
aussi on ne dit rien vu que
c'est ineffable
y a qu'à voir
à la table les frémissements
de muettes nos mains
quand en corps les secrets
sont si lourds à porter
les scandales étouffés tu
ouvres grand ta bouche
tu prend l'air d'univers de
la boule qui te tient de toute
façon te tient
stridences électriques
murmures contre-courants
le droit de moduler le
droit de faire un peu
le swing assaisonné les
printemps sont passés la
discrète éclosion
mot dire les vibrations
penser les intentions du
cœur qui ne dit mot

Le vers libre

il n'est point
de vérité qu'à manger
le fruit

un jour
même les escaliers
sortiront de leur cage
et ce sera les vacances
pour toutes les barrières

disparaissent les cases
des vies-formulaires
on s'aide pas besoin de
s'obliger à ça

seul le malheur oblige
même la mort dépassée
dans chaque trou creusé
pousseront des pieds

dans la terre le ver libre
et dans le grand chantier
ne sait plus où aller
fouit uniquement

ver libre de crever
dans le sol éviscéré
c'est les pierres qui
remontent au galop sous
tes pieds

libres de charrier des
tonnes de gravier
de dessiner la lune
en arrosant de pierres et
libres de passer à travers
et dedans libres de contourner
de toute façon elle tourne
et même le gravier est
mille petits cœurs tendres
un jour on les verra
battre comme diaphane la
lune l'après-midi

libres avec de la chance
libres les vers grouillants
grouillons-nous
par avance et libres en
permanence le vers sait où
il est on
verse les cailloux

un jour les temps libre
ne fera plus peur

nous sommes tous poètes

a dit Yazin à 16h29
mardi 19 mai 2026

Yazin promène Lulu
le géant la saucisse et le
loukoum du prince
nous sommes tous égaux
et si nous sommes poètes
nous sommes tous libres

il nettoiera les vitres en
faisant une pause d'une
heure pour cinq minutes et
toute la transparence
qui rassure les yeux

un jour même les vitres
seront en vacances

Yazin est libertaire
Yazin est libertin
à Lulu tout le monde dit
salut Lulu

on apprend à vivre avec le
chaos et Yazin aime aussi
le groin des cochons

on est libre d'imaginer
grouik grouik dit Yazin qui
fait mine de toucher
les vers dédoublent la réalité

un jour on ne verra plus
des tranchées de guerres dans
les noues sorties de la mâchoire
de machines jardinières

ah oui ça ressemble

on aura des visions si
les muses t'amuse on sera
tous poètes

la transparence des murs
et la danse des verts
ce qui sort de la bouche du
nid de la salive

un jour ne seront plus
que des choses qui riment
avec

de la bouche d'Hugues Phoebee
dit elle est bien celle-là
et tu peux la noter
ça poétise à fond

on est libres de peu
on s'ouvre l'appétit les
éclats nous éclatent

on attrape les poissons des
bulles de nos têtes

nous sommes tous rêveurs

Gilbert il dira qu'il est
obligé de rêver parce que si
je pense à autre chose
c'est le bordel

le bord d'ailes mets des plumes
à la mort adoucie

tu as encore de la coquille
sur ta peau de têtards

ô le poème de mare

libres de vasouiller
libres de barboter
même d'étinceler le ver
luisant la nuit

ni les hommes ni rien
ne fait que survivre en
fait on n'est pas libres
que d'être poètes

le ver sentimental
c'est le cœur plein d'amour
et l'esprit plein d'idées
qu'on se partage le chant de
l'ombre d'un pétale

qu'on masse les nuages
qu'on berce la matière on
s'en va vers
la vie paisible

clairement on n'est pas là
pour chercher les outils
de nos survies perso

un jour
même les muses de ta terre
s'amuseront avec nous
et ce sera les vacances
pour toutes les règles

point de vérité
qu'à manger le fruit

Carnavalades

carnavalades à l'aube du
temps retrouvé quand
s'étire la lumière dans
les plis des paupières

espoirs pliés en quatre au
velours transparent des
joues enfarinées par
la carnavalade immensément
nocturne

carnavalades froissées pas
encore prêtes à tendre vers
le flux massif de la ville
déjà là liant chaque chenille
de rêves presque éclos à
chacune de nos minuscules
cellules et tout le reste avec

carnavalades de souffles
bientôt réguliers si
la vie c'est Benji de
par tuer tout le monde et puis
carnavalades est le mot de
Youssef pour qui c'est quoi
la vie
un système qui progresse qui
évolue voilà

arrête tes carnavalades

Youssef il dit la paix ah
oui la paix mmmmm

carnavalades chlorophyllées
d'oxygène brut et nous
qui carbonnons de braises
inflammables en chaleur aux
foyers de substances communes

maudites carnavalades et
contre-sorts au fond
des poches de l'univers
en mille pierres percées

chaque jour carnavalades
de choses impossibles
à sentir invisibles et chaque
jour impensable
à vivre uniquement

chaque jour à lutter dans le
sang carnaval
dedans le mal banal et
les faits blessent faiblesses

carnavalades légères
de quelque air fredonné
frictionné fictionné pourvu
et parce que nous
n'avons pas le choix

que de carnavaler
de semer de s'aimer de
s'aider de céder

de c'est mais comment faire
de s'aimer comme enfers
dans la carnavalade

carnavalades charnelles
d'entre les longs chantiers
de peines effaçables

carnavalades charnelles
d'entre les furies fauves du
droit à la chance

carnavalades encore pour
tous les pieds du monde contre
les catastrophes et que
dense la vie danse

la totalité nue de nos rires
de grenouilles où n'iront
pas nicher la distinction
sociale ni l'ombre marchandée
de nos carnavalades

carnavalades le goût de
l'ombre de la chair à fleur
de gouffre nu

carnavalades en coin quand
soudain tu saisis ce qu'alors
tu t'attaches à contrer
par la ronde d'infusions
d'épines

carnavalades d'amours et de
luttres à mercis

carnavalades amies murmures
de ronces fraîches

au bord des doigts agiles
naît la carnavalade
carnavalades des siècles au
maniement des larmes et
des armes et des rames et des
dramas et des âmes ô
les carnavalades des êtres
et des choses que mille mains
modèlent en inventant demain
la vie qui évolue Youssef
ce n'est pas clair
que le système progresse à
moins que d'apprécier
le monde carnavalé
dans l'espace politique où
les voix de puissances et de
commanderies dessinent
les modelés étroits de nos
désirs qui débordent d'envies
de carnivals paisibles
ah oui la paix mmmm
paix aux carnavalades aurons-
nous dit depuis nos vertiges
de racines à tous les envoleurs
Benji dit parfois
qu'il te mettrait bien
dans son carnaval
il traverse les âges toute
la journée
carnavalades mutines
sauvages et maladroites comme
un animal faible
dures dures carnavalades
qu'on lèche comme un caillou
de sucre de pastèque
ce sont des allumettes que
ne cessent d'infuser
chaque fois les corps poreux
de nos carnavalades
non les carnavalades ne
s'arrêteront pas

carnavalades glacées
dans les corps insensibles
et fougueuses en l'appel
de droits universaux
ô droit universel
à la carnavalade en permanence
alors ô le droit à la chance
carnavalades pour vivre
à l'ombre murmurée depuis
le trou des pierres
carnavalades pour vivre ici
quelque part dans l'unique
système comme un grain
magnétique et qui dévie
des vies
une carnavalade de
chaosmochoses
c'est chaque fois maintenant
dans la carnavalade et tu
prends soin ici de tes
éclats fleuris tout près du
gouffre nu et du monde explosé
et chacun.e vaut pareil.le dans
la carnavalade
au repos des vaillances et gestes
de gentils ultime carnavalade
sans travail ni patrie quand tu
donnes du temps à tes éclats
fleuris
le sable de la nuit dépose
les outils de proches
carnavalades qui ne s'arrêtent
pas pour vivre
quelque part s'organiser
la chance
on respire l'arrière-goût des
chantiers permanents
de nos carnavalades on souffle
entre les trous des corps
déterminés on passe notre
tour on revient déguisés pour
l'avant-scène avec tout
le reste du chœur
à nue carnavalade

Poème de cosmopolitique

un séjour agréable
et hospitalier

une paix universelle

à l'échelle d'un quartier
la générosité

bande de gentils

merci

Poème de circonstances

tout l'hiver
Mauricette a tricoté
dans la moustache de Jacques
dans un silence commun
les cils de Mauricette furent
baissés sur l'ouvrage
Jacques abritait sa peau

maintenant il fait beau
Mauricette tricote à
l'ombre d'une moustache que
Jacques aura coupée

les cils de Mauricette remontent
en disant qu'elle aime bien
le rap

tandis qu'elle tricote et
les circonstances
passent les saisons les
mailles sur nos peaux
les rides sur nos fronts

les mains à l'ouvrage
les forêts de visages
les aiguilles qui mélangent
les fils de l'univers

tout peut changer s'y mettent
tes doigts Mauricette

un tranquille pourquoi passe

bonnes les circonstances
bonne la compagnie
les astres éloignés les
astres alignés une maille
après l'autre

et le reste suivra

ça ne s'arrête pas tu coupes
et ça repousse

dans l'infinie bobine ton
infinie bobine

Le poème désarmant

les mains sur la détente
et détendues les mains
c'est s'éteindre ou s'éteindre
imposer quelque chose
n'est jamais que soi-même
qu'on rencontre sans fin
ce que c'est ennuyeux
vivre son mirador
se défendre ou se fendre la
poire par exemple
ô les fentes juteuses
se détendre ou s'étendre
et tu peux t'allonger dans
le poème à terre
on pourrait s'imposer de
déposer les armes
ou qu'on arrose les fraises
au pistolet à eau
jet de fusil puissant sur
tous les pieds du monde
juste les arroser plus
tard les partager
quand tu atteins ce point où
c'est même un honneur
de connaître des fraises
de connaître des pieds d'avoir
dans une vie eu la chance
infinie d'avoir connu les os
l'épaisseur des squelettes
et les stolons qui passent en
attendant le goût
de rencontrer quelqu'un
d'autre que soi sans faim
l'honneur de la présence
quand Phoebee tu disais quand
même c'est un peu trop
tu gagnes chaque fois que
tu vis dans ton rêve et
qu'on partage avec

on pourrait proposer et
après tu disposes
et après tu composes en
remerciant pour les délicates
attentions
l'honneur de ta présence
l'anti-obéissance
l'offrande d'abandon
c'est cadeau chaque fois
c'est gratos donc sers-toi
ces s'il te plaît merci
lors je suis désarmé.e
où tu es inouï.e
l'honorable présence de
tes éclats fleuris
l'anti-concupiscence pour
les fentes meurtries
le reste c'est des ruines
des morts et des cris
des explosions de fleurs
des envoleurs de chaînes des
vagabonds de cœurs
des envoleurs de peines
des munitions de graines
des amantes chansons
dans les armes à fond même
les monstres ont un cœur
on pourrait s'imposer de
déposer les larmes ou
on se calcule plus si on n'a
pas envie le monde est assez
vaste pour les désaccords
le poème des accords
nul tracas alarmant
des petites communes qui
se font des cadeaux
le monde est assez riche
y en a pour tout le monde
et c'est ça le secret
Simon l'a révélé
l'honneur de sa présence

et on n'est pas bien riches
mais qu'est-ce que qu'on rigole
a dit Baki la chance

de te voir et t'entendre

on ne dit jamais ça
la chance de te connaître
qui vaut de tout être

plus tard Phoebee a dit
un peu plus de douceur dans
ce sale monde de bruts

bande de chutes
éternelles

bande de putes cruelles

ô des armes et l'amour

la main sur ta détente et
tendus à demain

chut

plein et ouvert
mmmm un petit
creux d'où sort dense
et intense l'honneur
de ta présence

un oiseau par exemple
une mine une monde une fraise
tes deux mains par exemple à
battre l'air d'un soir
quand la lame de la faux de
la mort est de plumes

le murmure de l'amore

le poème désarmant est un
poème d'amour on s'en fiche
de la mort

et du champ devenu
le socle en béton de
nouvelles constructions tu
penses au grillon qui
cherche peut-être son coin
de prairie sous le frigo

son chant de bataille

la nature n'a pas d'arme
on vit ses catastrophes et
des prodiges prodigues

l'honneur d'un bon vouloir

l'horreur d'un bon vouloir

les affrontements longs
les faits blessent et la
plaie de ce qui est ôté
remplacé par du plomb

misère et rigolades
ô les carnavalades ô l'honneur
camarade

assassins de la honte

l'honneur de satisfaire
entièrement l'honneur de
réclamer totale et pure
satisfaction

du plus que la survie
du néant d'ennemis
du grillon de frigo
ses droits fondamentaux

de réclamer pour tou.te.s
toute la couverture rouge en
majuscules dorées

toute la constitution
écrite en grains de sable

le confort des armées
le réconfort désarme

faible la terre accueille
poignées de radicelles
invasion de lichens et
soldats champignons c'est
une terre d'amour qui
pousse tous les jours

Christine elle ne dit rien
elle fait le jardin
juste pour le bien de tout
un chacun

ah oui Youssef la paix
la fabrique l'entretien et
l'usage des pépins

ce n'est rien qu'une version
de l'amour pas la guerre
et du pain et des jeux et
des cultures fertiles

on se montre Vénus et la
lune alignée
le croissant comme un rire
qui sort d'une salle de bain

l'amour et les forêts
et l'amour la bagarre le
bazar la base art

le poème des arts ment
le poème des amants

l'honneur de ta confiance

de la bombe
de la bombe

l'envoleur de lucioles
et les soldats de plomb
refondus de l'horreur
la faiblesse des jeux
le fol amor la geste

de l'usage la fabrique et
l'entretien des sols

et tu peux t'allonger dans le
poème à terre

toute joie apatride
et coriace la matière on
dépose des poussières dans
des trous de lumière

il resplendit le monde
de tes éclats fleuris

quelque chose va bien
100 % satisfaits
tous les drames défaits
la peau aime les amants c'est

s'éteindre ou s'éteindre

l'honneur au combat
ça n'existe pas tu précises
au cas où on perd à
tous les coups
sauf si c'est marrant

si c'est marrant l'amour
si c'est marrant la mort les
mains sur la détente et
détends-toi

putain

l'embrouille est permanente

l'honneur de l'amarante
est une priorité

le poème obligé
l'obligeante présence et le
poème prêt
la peau aime près

rougit l'amarante
poème des ententes allez
on plaisante

c'est qu'une version mais
toute l'histoire
c'est des histoires

de vols

on s'envoie en l'air
on tombe amoureux
on tombe sur un os on
se le met bien
ne me vole rien

l'honneur de ta présence
est je te donne tout
viens on va jouer

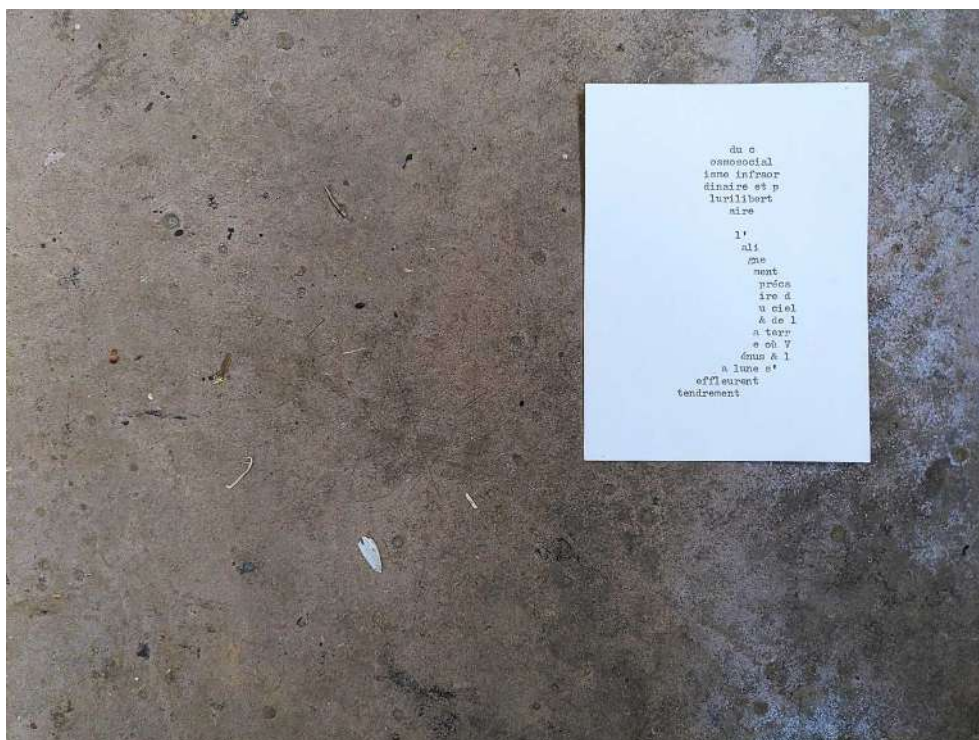
le poème des marrants
est l'anti-épopée
est l'utopie concrète
l'amour de la matière on
ne volera pas

déjà qu'on est plombé par
tout le ciel autour
dans les ombres des pierres
et les forêts profondes

viens on va dans le monde

inviter éviter
imposer peser de
pleine présence

l'embrouille permanente
on habite débrouille.



(puis il y eut Vénus alignée à la lune – mercredi 17 juin 2026)

Les mains sont innocentes

les mains sont innocentes
c'est nous qui décidons
le sort de nos dix doigts
à moins que nous soyons
le bout des bras du monde
qui nous tire les ficelles
de toute façon les mains
sont toujours innocentes et
bavardent les bouches
en agitant leurs doigts
tout s'aligne à la tête
et où poussent nos pieds
entre-temps les deux mains
organisent le monde
autant pour les oreilles
que pour les dix orteils
combien nous sommes sensibles
et comme nous y allons à
mettre nos longs doigts
dedans la chair du monde
dedans la chair profonde et
comme la chair effleure la
pulpe planétaire
surfaces
lignes sensibles
et carapaces
pensibles
on se donne chaque jour
notre poing quotidien
les mains sur la détente
avec les mains en l'air
et tout le reste autour
imposante volée où les bras
sont des ailes et où plus
lourd que l'air le ciel aspire
le corps en croix
déploie ton poids ton
quotidien poreux
ruisselantes traînées de
passions digitales
dermes de nos pensées ta
tête est dans les mains

Aventures d'un baigneur

il est 18 heures
il joue dans son bain
il a sept ans et demi et
verse à l'infini
c'est le ruissellement
et puis entre sa mère
– il faudrait remplacer
tous les pistolets
– par des pistolets à eau
– exactement
– comme ça on se les
montrerait
– on se les prêterait
– on s'amuserait
– et là qu'est-ce que tu fais
– je me lave les mains
– quelle idiotie
– et toi qu'est-ce que tu fais
– j'teste
dans son bain il appuie sur
une bouteille pleine d'eau
vers la blanche paroi ça
éclabousse un peu parfois
ça éclamousse
et parfois ça déborde
ce sont les mains dans l'eau
ou les mains dans la terre
– viens voir
j'suis un magicien
j'ai inventé un tour
dans l'bain
il met l'eau sous pression
en appuyant dans l'eau
sur la bouteille remplie et
la chose devant s'en
va plus loin qu'avant
– elle est amoureuse du sol
– d'façon tout ce qui ne
flotte pas
est amoureux du sol
– c'est vrai

- eh ben
que d’aventures
dans l’bain

(poème aérolique)

et je sors et il crie

- eh ben
que d’aventures
dans l’bain

et puis on continue

apaise sur la détente
enfonce porte et tire pousse

tombe les mains en avant
darde ton immobile

fondent les mains en dedans
qui testent et qui tentent

(poème ordinariste)

(un poème cosmocrate)

et ce qu'elles voudraient
faire tes mains ce qu'elles
pourraient ce qu'elles savent
tes mains et ce
qu'elles espèrent

ce qu'elles espèrent toucher
que voudraient voir tes yeux
entendre tes oreilles

en quoi voudraient plonger
tes dix doigts nouveaux-nés
ton corps d'eau d'os tes
os qui saurait les toucher

mettre ses mains dessus
mettre ses doigts dedans
ses paumes en-dessous
sentir avec les ongles et
la pulpe de chair
sentir battre le pouls
penser la pulse claire battue
des quatre fers

manipuler la chance
épidermiquement

il y a le monde entier
en permanence dense
dans tout ce qui est là dans
une feuille de papier
tu sens que tu le penses
dans les mains de la chance

nos seules mains impuissantes
que cherche la matière
ce que voudrait la terre
ce que peuvent les choses
et puis ce qu'on modèle

des bonnes choses des choses
belles de vilaines petites
mains qui font deux ou trois
choses ou rien

pote tes mains plus loin
tout glisse entre les doigts
dans la chanson du sable

les choses impalpables et
mains inaccessibles
poignées de rêves qui filent

subtilisées nos mains par
autres qui commandent
pas besoin de causer tu causes
leurs désirs par l'action de
ces mains qui sont autres que
toi mains qui pendent
bras qui t'en tombent

par autres qui commandent
qui font que quand tu veux
tu ne peux pas on peut
– allez quoi juste un peu

les forces imposantes
et les mains suppliantes
c'est le même scénario – tout
refaire à zéro

jeux de mains de l'esprit
lendemains de la vie

le salut par les poings
paumes de jardinier
mains ouvertes et sur toi
poser mon corps entier
nos élasticités recomposent
le monde on
sait on veut on peut

embrasser l'air d'un soir
mains qui font ce qu'elles
peuvent pour se garder
au chaud réparer les fureurs
et suivre à l'infini le
processus de vie

mains qui font ce qu'elles
veulent dans le sable courant
et qui prennent leur pied
dans les tapis se prennent
même les pieds dedans

mains qui parlent sans alphabet
mains mortes sous les intérêts
de qui préfèrent les machettes
les manettes marionnettes
mains libres comme un papillon
mains arrachées mains recousues
mains fortes et nos sueurs
nos manipulations

les choses incapables
et choses indociles
et les mains malhabiles
qui dansent avec le sable
en offrant entre-temps
des formes pénétrables et
forces volubiles

et ce que voudraient faire
les choses invisibles
et les choses muettes les
choses indolentes

et alors on se met à
construire à la main c'est
toujours à la main à la fin
à la force de la volonté c'est
pas de mains qui tiennent
c'est ton esprit qui fait

les mains sont impuissantes
c'est nous qui désirons

et puis quand c'est pas toi
on dirait qu'on se fait
subtiliser nos mains que
c'est les doigts du monde
qui nous tire les ficelles
on nous tire les ficelles
depuis des millénaires
on nous tire les bretelles
du circuit planétaire hors
des radars nos mains
on n'a plus prise sur rien

appuie sur le bouton
le tapis est volant
pas besoin de bouger fais
faire à d'autres mains

les sans-mains les cent-bras
regarde les mille-pattes

l'atrophie de puissance
l'hyper-céphalique vide
on te dit tout quoi faire
quoi penser quoi sentir
depuis des millénaires où

avoir doigts heureux
de tout téléguider
sans trop nous épuiser
juste appuie au milieu

Peaux-Rouges

le bouton rouge est fou
le tapis rouge est fou
le drapeau rouge est tout
pour que le temps soit doux

le doigt rouge est partout
le droit rouge est pour tout
le monde bouge et nous
nos mains bougent tout doux

et rouge sang qui bout

les mains ça ne fait pas
des histoires de terrain de
territoires exsangues
celles-là sont des pieds
sont d'idées rougissantes

bougent les mains font
des choses pas d'histoire
coup de pouce
et pas sort contre-sort
tu casses tu passes tu traces
tu perces tu déterres
des savoirs millénaires
tu t'enfonces le monde

quand les mains ne font rien
quand mes mains font du bien

mains de choses entières
peaux squelettes sans sève jus
mains d'encre et de papier
et d'enfant nos deux mains
font du bien

rouges matins

matins de hérisson de
ronces de peaux d'épines
de fourrure de velours
d'écorces mains de simples

mains d'eau et jeux de mains
choses rouges d'être impossible
os rouges et corps en feu
mains de bains mains de rien

rouge la terre affole

Les mains sont permanentes

les mains sont permanentes
un voyage quotidien
où chaque doigt est chaque
fois un magicien social

on se joue de ces tours
un deux trois tu t'en vas
ça ira ça ira

tout s'aligne à la tête
et où poussent nos cœurs
jusqu'aux mains
jusqu'aux pieds jusqu'aux
sans-mains sans-pieds

chez nous on fait beau coup
de choses avec nos mains
même avec des outils des fils
et des boutons
ce sont les mains qui font

mains qui flottent et
qui creusent qui
versent qui arrachent
qui ont froid
qui sont douces

que pétrissent nos têtes
qui affolent nos cœurs
qui affolent la terre
qui reposent nos mains
qui apaisent qui appellent
qui excitent et qui mouillent
et qui crament au soleil

les mains sur la détente
avec les mains en l'air
et tout le reste autour le
bon tour

le subtil
en permanence fragile

magie de l'inutile

passagères dans la boue
de la terre nos empreintes
nos souffles nos pulsions
de magic quotidien
à portée de nos mains

(poème chaosmocrate)

tout social
est astral

symphonie des cadastres
sympathie des désastres

(ode anaérotique)

les peaux aiment
les poèmes
et l'amour est total
on est des données centres

tu baisses le corps social
toute la magie est morte
alors on s'aime on sème
ce qu'apportent les jour

l'anamour
les efforts
pour l'anar fol amor

tu mets de l'élégance en
toute différence
de la délicatesse dans
l'attention portée
dans la parole donnée

le lyrisme technique
l'être anaérotique
l'attention délicate le
bizarre différent

les peaux aiment
les bises art

et les fleurs des bagnards

c'est tout le corps social
qu'on effleure en même temps
tu représentes le temps qui
pénètre l'espace

tu pénètres le temps
tu fais naître anomal
c'est toujours différent
brut aimable effrayant
d'une simple attention les
communes délices

c'est de toute élégance
ta présence tu penses
tes lambeaux de chemise et
toute la colère
ton fol amer à mort
ton fol anar amore

(extraordinarisme)

avo	...
ir le	à nou
s pieds s	s rosir l
ur te	es jo
rre	urs

ext	.pe
raban	ndant
ales.....	l'année e
..amo	ntièr
urs	e..

Un doigt

accusateur
d'honneur donneur
de lune

irréductibles
on est si différents
c'est fou
comme tous et tout
le temps

pas n'importe comment
le but est élégant

tu fais ce que tu veux
très délicatement

espèce d'épaisses et paix

insensible
uniforme
tu représentes que toi
un doigt et pourquoi pas
pas n'importe quoi va
brassage délicat

étrange attentionné
et non pas vous savez
attention ! étranger !
on s'invite à manger

comment on se met l'ange
le doigt dans l'aventure et
le désir épris les
pleins feux sur la vie

le parti-pris du mieux
genre à la fin on a
des mélanges délicats
plus qu'anges ailes et gants
trucs qui n'existent pas
genre à chaque fois on prend
le parti du grand
peu

un petit peu un doigt
un trou une ouverture et
alors dans l'ouvert la
peur de l'ignorance la chance
de l'abandon

autre chose que soi
tu te perds dans un doigt
tu t'oublies tu t'annules tu
te prends dans un autre

ô magicien social
le mélange l'infusion
jusques à l'indistinct

combien on a envie
à fond les divergences
et l'extrême tension
l'attention du voleur pour
qui tout signifie

ce n'est pas confortable
et ça coûte ta vie de
faire gaffe à tout et brasser
et brasser mollir déformer

espèce d'épaisses et paix

autre chose que moi
je me perds dans un doigt
dans deux yeux dans les
veines de chaque feuille de
chaque arbre et sens uniquement
parfois j'y pense au monde

si tu es là je suis
celle qui est avec toi

tu dis non ça existe
tu demandes après quand
c'est un rêve en vrai

sortie de solitudes
l'effusion si brutale
l'élégance banale
et l'attention constante pour
tout ce qui existe

vu que oui on s'entend

tu dis ça fait beaucoup
quand l'autre tu l'approches
et tu te perds dedans tu le
sens respirer tu plonges
dans le jus de la chair et
du sang c'est
qu'on s'entre-dévore
dans l'autre l'outre-corps

chacun est à sa place
et ce qu'il ou elle est
où on est tu diffractes on
ne cesse de bouger

la place n'est à personne
et ce qui n'est pas moi
à un doigt le serait

dans l'approximation et
réciproquement

je vole point tu voles
je vogue point tu vogues
dit le poète et puis
avec un peu de chance dit
le conteur d'histoires

il dit c'est de la chance
peut-être qu'ils auront

d'être chacun pour soi
de partager le temps
former un laps d'espace
et devenir un grain
et un grain et un grain mus
sans comparaison

pas pareils et alors
quand quoi on s'ennuierait
sans quoi on s'en irait

mais non
oui ça existe
attention délicate à
tout ce qui fait corps
irréductible à tout

le désir de l'entaille de la
coulure de pomme quand à
perte de vue le rugissement
divin mais mélange !
mélange !

le monde foisonnant
et nos gorges poreuses
il y a l'éternuement soudain
la pomme creuse

les clochettes mutines
les fureurs malines
le mal inodore et la fin
de la mort
sans douleur on dit faire

Le bouquet de mains

suppliante innocence
éprise en permanence

- alors
- non
- ça existe ?

et puis tes mains absentes
le parti-pris des roses
on berce les épines
jusqu'aux choses sentantes
et la pensée voisine

la chance de ta présence
dans la chanson du sable
les choses imprenables

(CRIME / MERCI)

Biobiblio

il y a dans le poème des
présences alliées
et en particulier ici

Jean Rouch
Jean Genet
Henri Michaux
Kurt Vonnegut
Francis Ponge
Aslı Erdoğan
Georges Perec

qu'ils en soient remerciés

nos petits tours
nos têtes
l'infinité de crimes
le nombre de mercis

on fait mine ou on a
des égards on s'égare

et un tour dans les glaces
où nous voyons en masse
pour tous nos semblables
des crimes impensables

des bontés assassines

et un tour au jardin
pendant que le monde brûle

un grand tour dans les airs
tu chéris les sous-sols
on épuise les réserves
on préserve les fleurs infinies
des crimes nus

des rimes tues et les cimes
à leur timidité
à leur humilité à leur
humidité dans tout le monde
cramé

lors on frappe on s'échappe
les crimes crient

– mille
mercis

merci bien pas besoin de paradis
ici le parti-pris du pas et
du rat et du dit et la part du
radis que toujours tu diras

que ce n'est pas un crime
de toujours dire merci

les mains et compagnie
et les têtes et le reste

...

Empreintes

dans le style planétaire
de la terre de la terre
tu es née terre et rien
qu'une pleine brassée d'air

*

quelque part en creux
sous ta peau les lents ferments
de tes éclats

puis la surface craquelle
dans un soudain bruit d'ailes

tu ne sais pas si c'est
l'éclosion de ta forme en
creux sous ta peau les éclats
ont le goût des mélanges

la terre te prend pour un
visage la peau sillonne
tes os poursuivent les lignes
des maisons des rues des paradis

quelque part dans les
lents ferments
tu puises à discrétion
tu rejoins le dessous du sol
horizon tu disais
bleu comme un rêve

et puis nous berçons les épines

*

sous la peau ronfle
la vieille mécanique les genoux
défont les racines

on perce les cailloux qui
n'ont plus envie d'être lourds

et un papillon passe
et une main se pose
et une bombe explose

les courbes de la chair
n'épousent pas les angles
droits ni du dedans ni
au dehors

à fond on se fond

ton empreinte impose des
poussières
approche mon désert

*

comment aimer la guerre
la peau n'a pas d'idée
la guerre est une idée comment
aimer la peau

pour défendre et sauver
toutes les peaux du monde et
dessous les éclats les
lents ferments détendre tout
ce qui défend toutes les peaux
du monde

une empreinte de quoi
de combien la vie
intéresse nos mains

*

– de pollution
+ de hérissons
dit l'enfant terrible

*

empreintes empruntons-nous

*

on se fiche de savoir combien
de temps c'est dur
les mains sentent les épines
les braises et les rivières

ça
le repos des mains des pattes
comme des racines le
bruit d'ailes coquines et
le bruit d'ailes malines
et le bruit d'ailes chagrines

on se fiche de savoir
combien de temps ça dure
pour longtemps la douceur

frôlée au millimètre
et refuge éternel pour la
soif des mains

*

la caresse du clavier
la poussée des surfaces
et nos effleurements

*

si c'est ta main qui fait
l'empreinte de ta main
ou si désire la terre une
empreinte de la terre
qui dit je suis ici
grande terre petit rien
moyen terrien tracé de la
terre habitée
signe d'un certain peuple
de boue et debout

de boue et debout

!

*

la poing levé les doigts niés
la dentelle délicate des
gestes du tissage de la broderie
sociale des bobines astrales

d'abord on luttas
tu dis salut et après on
s'amuse on sème on s'aime
on aime

ah bah moi j'suis en
sueur de bonheur depuis
toujours

ça m'a jamais quittée

*

tu laisses des empreintes
aussi fugaces qu'un rêve
qui pourtant fait vivre

approche mon désert
cent mille fois traversé
cent mille fois peuplé

*

de la terre sa sueur
en creux dans la peau
les cailloux troués graines
de sable nu
et quelque part l'éclate
la vieille mécanique ressoudée
de la lune aux
songes enfantins

la puissance de choisir
l'impuissance
t'es rien
t'es forcément léger

tandis qu'aux bas-fonds
le noyau massif te soutient
la croûte

la peau forme des bulles
et la terre une main

*

dans le style planétaire
et rien qu'une poigne d'air

Une empreinte
cosmosocialiste
infraordinaire et
plurilibertaire

- je ne m'incline que
devant le génie

je ne m'agenouille
que devant la bonté

a dit Alain ce vieux biker
le 27 juin 2026 à 12:02

et alors dit l'enfant

- à 12:02 Alain passe
nous voir en nous disant
une beauté

puis on continue notre création
en scotchs et cartons

tandis que Plume-Vaillante
ce martinet qu'Alain aura sauvé
de la fournaise
le temps qu'on se regarde
après s'est envolé

cosmocrates par la lune
ordinaristes par les outils
aérotiques à l'os



FRAGILE
NE PAS BRUSQUER

